



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

« MALHEUR À MOI SI JE N'ANNONCE PAS L'ÉVANGILE »

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Ainsi Saint Paul s'adresse-t-il aux Corinthiens. Contre les faux prophètes dont il faut se méfier, dit Notre-Seigneur dans l'Évangile, comment l'apôtre des Nations a-t-il conçu cette annonce de l'Évangile ?

"Aussi vrai que Dieu est fidèle, écrit-il aux Corinthiens, notre langage avec vous n'est pas oui et non. Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus n'a pas été oui et non ; il n'y a eu que OUI en Lui." Et encore, "Nous ne sommes pas comme la plupart qui trafiquent de la parole de Dieu. Non, c'est en hommes sincères, c'est en envoyés de Dieu que, devant Dieu, nous parlons dans le Christ".

Si l'expression de la vérité peut parfois être adaptée, la vérité elle-même ne peut pas, ne doit pas, être adaptée.

On assiste de plus en plus aujourd'hui à un phénomène déconcertant : c'est la crainte de paraître trop absolu dans l'expression de la vérité, trop brutal, trop mystique ou moyenâgeux, selon les cas, au regard de l'esprit du siècle. Le sens de l'histoire et l'évolution interdisent que l'on s'en tienne à une conception dite périmée du dogme. C'est le sens des déclarations de plus en plus scandaleuses du Pape François.

Le progrès de l'esprit humain et de la matière exigent -prétend-t-on- une telle adaptation, qu'un transfert s'opère de lui-même, Dieu finissant par être absorbé dans le monde. Ou encore, on passe de Dieu à l'idée de Dieu et, de là, à la profondeur du moi, pour finalement aboutir au grand Tout qui se confond avec une merveilleuse mais utopique évolution du monde.

Il en résulte encore que la morale devient toute relative et que disparaissent, insensiblement, les notions fondamentales de bien et de mal, de grâce et de péché. Ce

courant est si fort dans le clergé conciliaire qu'il en est venu à se faire violence, par exemple, pour prêcher sur l'enfer. Ce dogme -car c'en est un, qu'on le veuille ou non- ne paraît-il pas contrecarrer la miséricorde de Dieu ? pensera ce clergé. L'apôtre moderne qui se sent meilleur que Dieu, mettra facilement tout le monde au ciel, et aussi laissera aisément de côté la justice de Dieu, ses droits, l'horreur du péché, les erreurs protestantes, etc. Tout au moins, ces vérités et d'autres seront atténuées ou présentées sous un certain aspect afin que, ne soient pas heurtés ou froissés les pécheurs ou les hérétiques. La mode actuelle est d'admettre et de tout excuser sous différents prétextes. *Il faut voir les intentions*, diront les uns ; *il faut favoriser les contacts et les ouvertures*, diront d'autres. Devant un texte conciliaire dont les termes présentent un sens erroné, le novateur répondra : *"Interprétons-le à la lumière de la Tradition, cherchons la pensée de l'auteur"*. Et c'est la porte ouverte à l'hérésie. En réalité, il est indispensable de juger *"au for externe"* et sur les textes ; hors de ce principe, la vérité chavire ; *"Soyez diplomates"*, diront encore d'autres. Slogan ecclésiastique en vigueur depuis longtemps et qui prend aujourd'hui, plus que jamais, un sens dangereux. Diplomatie, oui ! mais à condition qu'elle ne soit pas infidélité et trahison envers la doctrine. Car la fausse prudence, la prudence de la chair, la prudence mondaine, constitue une erreur magistrale sur le plan apostolique ; elle se confond avec la crainte des hommes, elle est une mauvaise tactique. En réalité, le pauvre pécheur ou l'hérétique de bonne foi attendent de nous que nous soyons aussi de bonne foi ; ils souhaitent que nous n'enveloppons pas trop ce à quoi nous croyons. Cette prétendue prudence est encore et surtout une infidélité à l'égard de Dieu. Que d'atténuations, que de présenta-

tions colorées ou nuancées, que d'omissions qui viennent tronquer la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ ! La grande erreur, véhiculée par les loups déguisés en agneaux, est une erreur de pensée d'autant plus dangereuse qu'elle est insidieuse, camouflée sous des mots trompeurs. C'est une expression progressive de Dieu et du divin, sous des expressions, strictes ou vagues, qui situent Dieu dans le moi profond ou dans le monde ou dans la matière.

On parle de l'idée de Dieu, d'un Dieu fixé ou noyé dans le fond de la conscience psychologique. Le Très Haut, Dieu Trinité, Dieu présent en toute chose, Dieu existant en Lui-même et par Lui-même devient un Dieu immanent au monde. Ce Dieu de la profondeur n'a plus de hauteur, Il n'est plus transcendant. Il n'est plus "Je suis Celui qui suis", Il n'est plus le Dieu vivant, devant Qui toute la terre et toutes les puissances doivent se prosterner. Il n'est même plus l'Amour infini, car c'est un Dieu qui devient assimilé à l'être du monde. Alors Dieu n'est plus Dieu puisqu'il se confond finalement avec l'homme, avec le monde. Chacun sait que le panthéisme conduit à l'athéisme. Quand la nature est déifiée - ce à quoi aboutit tout le mouvement écologique -, Dieu est réduit à une idée sans réalité. A propos d'écologie, il faut y dénoncer là un véhicule du mondialisme en marche. Il suffit de lire l'encyclique récente du Pape sur l'écologie. Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, le Pape traite de su-

jets totalement profanes sur 160 pages. Ce mondialisme avait déjà été scandaleusement prôné par Benoît XVI qui réclamait "l'urgence à mettre en place une véritable autorité politique mondiale" ... Oui, quand la nature est déifiée, Dieu est expulsé. Le processus conduit finalement à l'abomination : l'adoration de Satan. Dans le même ordre d'idées, le sacré est étendu insensiblement jusqu'au profane. Les affirmations de tout genre qui exaltent le monde et appellent sacrées jusqu'à des choses bien matérielles ou terre à terre, sont extrêmement pernicieuses et favorisent le matérialisme ou le naturalisme, malgré les formules religieuses qui les enrobent. A force de dire que Dieu est dans le monde, de prétendre que le monde est sacré et, donc, de magnifier le monde -tout en minimisant la grandeur transcendante de Dieu-, on fait disparaître Dieu et même l'idée de Dieu. Il ne reste plus que le monde que l'on adore, la planète terre, les énergies de la nature. Il suffit de voir les intentions de François pour le fameux jubilé de la miséricorde, la dernière étant consacrée à la «culture de la rencontre» !

Nous savons que le modernisme, tel qu'il est condamné par l'Eglise, enveloppe parfois son erreur des formules traditionnelles mais trompeuses. Le Concile Vatican II a véhiculé ces erreurs derrière toute une phraséologie. Mais on ne peut s'y tromper : autour de tant d'expressions, dont beaucoup sont des aveux déjà, il y a tout un contexte : Dieu transcendant laissé de côté, Dieu confondu avec le monde, l'Esprit de Dieu remplacé par la sagesse du monde. C'est toute une théorie de transfert, transfert du divin au monde, avec un certain nombre de conséquences intellectuelles déjà dénoncées par Saint Pie X, en particulier la relativité des dogmes, les théories évolutives et donc aussi la fluctuation des notions de bien et de mal.

On tend à supprimer le mystère de la Rédemption, c'est-à-dire finalement l'ordre de l'Evangile au profit de l'ordre de la création. Et la grandeur de la créature fait oublier le Créateur. Sur un tel sujet, on ne peut s'empêcher de penser à l'un des grands faux prophètes, le dangereux père Jésuite Teilhard de Chardin dont le Christ logos est identifié au monde et à son épanouissement. Ses œuvres constituent une exaltation du monde et de la matière, une confusion perpétuelle entre un Dieu personnel et un Dieu matière. En ses écrits, le spiritualisme s'estompe sans cesse au profit du matérialisme et du naturalisme. En théorie, l'idée de Dieu est conservée ; en pratique, elle est constamment effacée par l'évolution de la matière. Teilhard a d'ailleurs avoué ses tendances panthéistes profondes. Toute la terre, pour lui, se personnalise, se transforme en pensée. L'évolution du monde -selon les élucubrations de Teilhard- aboutit à sa divinisation grâce à l'action humaine. On arrive à l'adoration

« Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 26 Juillet
à 20h00

14 bis, rue de Lodi
13006 Marseille

Conférence de
M. l'abbé Xavier Beauvais sur :

« La révolution
homosexuelle »

Il n'y aura pas de « mardis de la pensée catholique » en août.

pure et simple du monde. « *Il faut, osera-t-il écrire, ou bien perdre toute confiance en l'univers ou bien résolument l'adorer* ». C'est bien la révolte du monde qui prend la place de Dieu, c'est le "Je ne servirai pas" de Lucifer. Cela aura son influence dans les nouveaux catéchismes où l'on parle avant tout d'écologie, de la nature, du monde, de l'homme, des fleurs et presque pas de Dieu. « *Dieu est partout, d'après ces catéchismes, dira un prêtre. Il est tellement partout qu'Il n'est nulle part* ». Et c'est comme cela que le surnaturel disparaît dans l'intérêt porté à outrance à l'humain, il est noyé dans la matière. Le même état d'esprit, envisagé sous un jour légèrement différent, présentera la religion, sans le dire, comme une philosophie, un humanisme. Puisque c'est le monde et l'homme qui deviennent

le centre de la pensée religieuse, alors sont évacuées la plupart des notions qui rappellent les valeurs divines, au grand avantage des valeurs humaines et de toute une activité qui doit assurer, réalisations communautaires, réussite et joie. Le nouvel évangile entre à plein dans les idées et l'esprit du monde. La religion devient donc une philosophie ; son but apparaît comme l'édification d'une cité terrestre. C'est la religion sans Dieu.

Notre-Seigneur a bien raison de nous mettre en garde contre les faux prophètes. Ne nous laissons pas avoir. Comment faire ? Nous pénétrer de la doctrine pérenne de l'Église et suivre le conseil donné dans l'Évangile : "Accomplir la volonté du Père du ciel".

LE PRINCIPE

~ M. l'abbé Jérôme BAKHMETEFF ~

Ce n'est pas grand-chose semble-t-il, il ne prend pas de place et pourtant c'est immense et parfois très encombrant.

On vit le plus souvent sans y penser, c'est pourquoi il nous semble insignifiant, et pourtant il règle toute chose. Mais nous n'y pensons pas, sauf peut-être quand nous tenons à quelque chose, alors nous proclamons : «c'est une question de principe ». Tout le monde comprend que c'est irrévocable et cherche comment contourner le principe pour nous ramener à leur idée.

Mais malheureusement nous nous employons nous-mêmes à contourner le principe chaque fois que notre nature, blessés par le péché originel, désire quelque chose qu'elle ne devrait pas vouloir. De péché en péché nous prenons l'habitude de mépriser le principe, et plutôt que de nous conformer au principe nous tentons de l'adapter à notre volonté. Pourtant c'est bien le principe qui doit guider notre agir, car c'est la cause des choses.

Le premier principe, celui qui résume tous les autres est immense, c'est Dieu lui-même. Dieu qui crée le monde, qui établit les lois fondamentales, qui nous fixe le but de notre vie, qui fixe les règles à observer pour obtenir notre fin : le ciel. Et tout autre principe n'est vrai que s'il découle du premier : de Dieu, cause première.

Le respect du premier principe nous oblige à ne rien faire, ne rien accepter qui soit contraire à la gloire de Dieu. Voilà une façon qui nous permet de savoir si l'on peut faire ou accepter quelque chose. Est-ce contraire à la gloire de Dieu.

Puis-je célébrer la nouvelle messe ? Non car cela est

contraire à la gloire de Dieu. (je n'en ferais pas ici la démonstration, qu'il me suffise de dire que la nouvelle messe, celle dite de Paul VI, ne reflète plus la doctrine catholique, mais favorise l'hérésie)

L'ennemi sournois a compris que pour nous c'est une question de principe, aussi va-t-il tenté de contourner le principe par différentes propositions qui vont impliquer cette nouvelle messe. Ainsi pour une communauté attachée à la messe traditionnelle, l'évêque du diocèse invite, pour la retraite annuelle, tous les prêtres à concélébrer avec lui, en signe de communion et pour des raisons pratiques. Ce faisant les prêtres de la fraternité de la miséricorde acceptent le principe de la réforme liturgique.

Mais il y a plus subtile encore, on ne vous demande même pas de célébrer ou de concélébrer, accepter simplement, que les prêtres ne soient pas empêchés de célébrer le rite nouveau. Ca c'est le cadeau du Vatican à la fraternité Saint-Pierre pour le nouveau millénaire. Le prêtre ne dit peut-être pas le nouveau rite mais il l'accepte dans le principe. Il dit que l'on peut légitimement célébrer ce rite, c'est-à-dire que l'on peut légitimement célébrer un culte qui ne rend pas gloire à Dieu. Mais elle peut être valide répond l'ennemi. Certes elle peut, mais les messes noires sont valides et elles ne rendent pourtant pas gloire à Dieu.

Un simple principe, oui. Mais dans le principe est renfermé toute la cause et donc toutes les conséquences, effets propres de la cause. Même si le principe ne passe jamais à l'acte, je ne peux pas accepter un mauvais principe, car ce faisant j'accepterai le mal qui en découlerait.

COMMENT REJOINDRE LE ROYAUME ?

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

Désormais, selon le plan de la rédemption, il n'y a qu'un seul bonheur possible : la vision béatifique. Comme elle dépasse de loin la capacité naturelle de l'homme, personne ne peut l'obtenir à la force de sa volonté. En avoir le désir est légitime et vertueux, mais ne donne pas pour autant un droit à l'obtenir. D'un côté le bonheur nous attend, et d'un autre nous sommes impuissants à l'atteindre. Comment résoudre alors ce dilemme ? Les hommes de tout temps n'ont eu d'industrie que pour quêrir le bonheur comme en atteste la tour de Babel. Chercher à étancher cette soif, soit par la jouissance matérielle, soit par la contemplation purement humaine, donne lieu à des prouesses techniques et philosophiques ne faisant qu'engendrer une plus grande insatisfaction et non le bonheur. Ce véritable échec humain se résout dans une angoisse d'autant plus forte que la mort approche. Au lieu d'une tour qui s'écroule, c'est la volonté qui tombe de son idéal pour se rabattre sur les plaisirs souvent dégradants et ouvrant la voie de la déchéance éternelle. Est-ce dans cet effondrement, que notre Créateur veut nous voir ? Non, car il veut nous offrir la vie éternelle plus que nous le désirons. Il le manifeste clairement dans son élévation sur la Croix qui érige la voie du salut. Si aucun larron n'avait droit au ciel, en raison de leur crime que nous avons en commun avec eux par nos péchés, pourtant l'un des deux y accéda le jour même. Tout espoir est donc rendu possible.

Le bon larron, réduit à un état pitoyable, crucifié à cause de ses péchés, pose l'acte le plus audacieux qui soit, en demandant au Christ de se souvenir de lui dans son Royaume. Son audace lui a été provoquée par la parole du Christ : « Pardonnez-leur, Père, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ». Il s'est senti alors l'objet d'amour du Christ d'autant plus qu'il avait des péchés à se faire pardonner. Conscient de ses crimes moins en raison de ses souffrances que de celles de la Victime innocente, il ne prétend à aucun bonheur, mais attend tout de la miséricorde. Sa volonté est toute tendue vers les bras tout puissants de la Croix du Christ d'où il reçoit la satisfaction de ses peines et le mérite du Ciel.

La Croix du Christ atteint ce Ciel auquel prétendait la tour de Babel, mais par une voie opposée, celle de l'humilité et de la justice. Nous devons admettre que nos œuvres pécheresses ne méritent que le châtement. Mais si nous acceptons volontairement la justice que le Christ nous offre sur la Croix et à la sainte messe, nous recevons gratuitement le ciel dans notre âme. La miséricorde venant comme couronner la justice. Aussi le Christ ne

nous offre le salut qu'après avoir expié nos fautes. Nous ne pouvons pas séparer l'acquisition du bonheur de l'expiation de nos péchés.

La grandeur de notre croix viendra de notre participation à la Passion du Christ selon notre conformité à la volonté du Père. Si le Christ a expié, faut-il encore que nous recevions cette expiation ! Le baptême nous clouant sur la Croix, nous devons y reproduire les actes de Notre-Seigneur par la grâce qu'Il nous communique. C'est seulement à partir du moment où nous sommes conformes à la loi d'amour telle que Notre-Seigneur la pratique, que nous recevrons les mérites du Christ nous assurant la paix intérieure et le bonheur éternel.

Concrètement, tous les actes de la vie quotidienne peuvent servir à mériter l'intimité divine, notre assurance de la vision béatifique. Bien qu'en eux-mêmes ils n'aient pas de valeur aux yeux de Dieu, une fois qu'ils sont assimilés à la croix rédemptrice, ils satisfont la justice et méritent les biens surnaturels. Pour cela, il ne suffit pas qu'ils soient conformes à la loi, il faut qu'ils soient accomplis volontairement et avec l'intention de servir le Père.

Accomplir la loi de manière forcée évite peut-être le péché, mais ne permet pas de mériter. Il est nécessaire de poser tous nos actes, jusqu'aux plus insignifiants aux yeux des hommes, volontairement et spontanément comme l'a été celui de la conversion du bon larron. Cela n'est possible que par l'amour de la loi de Dieu renouvelé à chaque difficulté pour éviter la routine.

Enfin il reste le plus important, l'intention. En effet il est naturel d'accomplir les tâches avec la satisfaction humaine d'avoir bien fait son devoir d'état ou de recevoir le juste salaire. Nous pourrions persévérer en nous appuyant seulement sur la conscience du travail bien fait sans pour autant mériter quelque grâce que ce soit. Ce qui manque est l'intention de tout faire par pure obéissance à Dieu sans attendre aucun intérêt personnel. C'est l'intention du sacrifice, qui appliqué aux tâches les plus simples, leur donne une valeur divine. De ce fait, Il n'y a aucune situation qui puisse nous empêcher d'élever tous les actes de notre vie à la dignité de la Croix Rédemptrice.

Le bonheur est accessible grâce à l'expiation et à l'élévation de la Croix. Recevons-en les mérites en conformant tous nos actes au divin crucifié avec la pure intention d'obéir au Père. Le soir même de notre vie comme de notre journée, nous recevrons la paix de l'intimité divine, marque du Royaume du Christ.

SAINT JOSEPH CALASANZ (SUITE)

LA SUPPRESSION DE L'ORDRE ET LA MORT DU SAINT

~ M. l'abbé Jehan de Pluvié ~

Le dernier épisode de notre hagiographie concerne la peine la plus cuisante de l'existence de saint Joseph Calasanz. Elle s'étale sur plusieurs années, mais, en raison de la longueur des autres sujets déjà abordés, sa relation se réduira à peu de choses malgré la gravité et l'ampleur de la situation.

Au milieu des éloges les plus prestigieux des divers gouvernements sur le bien profond réalisé par les religieux des Ecoles Pies, des esprits chagrins, des membres relâchés, des âmes ambitieuses et profondément dépravées chercheront à tout prix la destruction de l'Ordre. La croissance trop rapide, la dignité cléricale accordée aux Frères enseignants alors qu'ils ne pouvaient devenir prêtres, la remise en cause du noviciat, l'instruction gratuite aux pauvres qui causait ombre à d'autres écoles et à certaines classes sociales, l'appétit de vengeance personnelle, des intérêts politiques, tout ce concours de circonstances conduira à un dénouement fatal.

Jetons un coup d'œil sur quelques antagonistes.

- Le père Mario Sozzi : un nom qui fait frémir ! Un résultat si affligeant pour les Ecoles Pies n'aurait pu aboutir sans un Judas, expert en orgueil et en zizanie. Entré dans l'Ordre en 1630 à 40 ans par l'imprudence du Provincial de Naples, pourtant averti par le Supérieur Général lui-même d'être plus exigeant dans l'accueil des novices, ce Mario souhaitait simplement jouir du prestige de l'Institut. Refoulé de maison en maison à cause de son attitude insupportable, il voulut se venger de saint Joseph. Trouvant, à force d'intrigues, les bonnes grâces d'un inquisiteur, toujours miel face à Calasanz et calomnieux devant le Saint-Office, il réussit, par on ne sait quel mystère maléfique, à se faire nommer Provincial de Florence. Se plaignant continuellement de son supérieur, il parvint - accrochez-vous - à le faire mettre en prison. La méprise découverte et saint Joseph remis en liberté, ce dernier subit néanmoins la vexation de devoir accepter Mario comme Provincial de Toscane sans qu'il lui soit soumis en quoi que ce soit. Un roman invraisemblable ? Non, la pure vérité appuyée sur les témoignages reçus à la béatification du Serviteur de Dieu. Et saint Joseph de se soumettre à cette imposture, simplement parce qu'elle venait de Rome (sans pour autant compromettre la foi et les mœurs). Un Père Visiteur, le camaldule Ubaldini, fut envoyé pour se rendre compte sur place de l'esprit du Fondateur et de la bonne marche de Saint-Pantaléon. Trop complaisant envers Joseph, le saint homme, par l'entre-

mise de Mario, se vit remplacé par un Visiteur crapuleux, le père Sainte-Pierre, qui porte très mal son nom. Cette canaille, connue universellement pour ses agissements exécrables, sauf semble-t-il des Pères de l'Inquisition, accumula mensonges sur mensonges, injures sur injures envers saint Joseph qui, de son côté, toujours féroce pour protéger son œuvre, s'humiliait néanmoins et priait avec ferveur pour ses ennemis. Comble de malheur, Mario, comme le sinistre Visiteur, mourut comme il avait vécu, au grand chagrin de sa bienheureuse victime. Un an après l'incarcération de son Supérieur, Mario contracta une lèpre étrange qui rôtit ses chairs et le couvrit de croûtes repoussantes. Tous les médecins et ses amis l'abandonnèrent à cause de la puanteur infecte s'exhalant de son corps. Seul le charitable père Cassini se contint héroïquement pour l'approcher et lui donner quelques pieuses pensées. Jamais ce Mario ne reconnut la main de Dieu dans ce châtiment, jamais il ne revint (extérieurement) sur son forfait, bien au contraire, il fit tout pour qu'avant de mourir son œuvre de destruction put se consommer. Le Père Sainte-Pierre, 3 ans jour pour jour après le bref de destruction de l'Ordre, rédigé en partie par son influence, expira dans une nuit de souffrances, sans que personne ne l'assistât et sans avoir manifesté des marques de repentir.

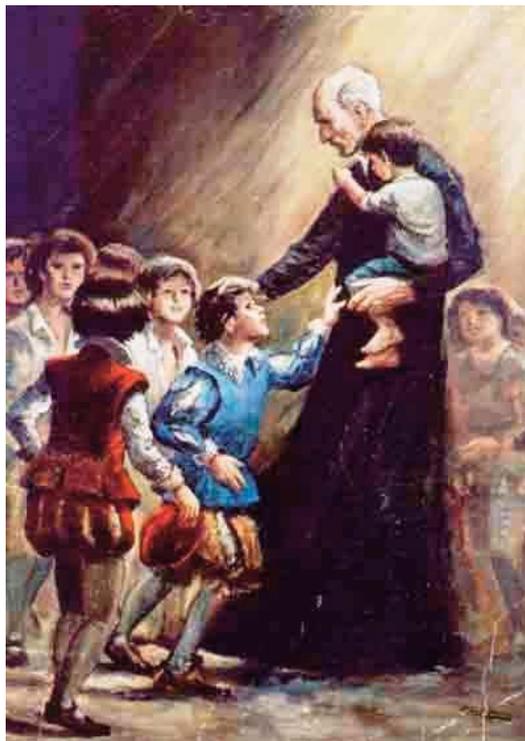
- Le père Stephano Cherubini : ce père rentra très tôt dans l'Ordre et reçut de hautes charges du fait de son habileté. Néanmoins, il tomba au bout d'un certain temps dans une faute honteuse dont il est difficile de se relever indemne. Saint Joseph fut obligé de préparer un procès pour son renvoi, mais arrêté sur les instances de hautes supériorités, il rétablit le père au sein de sa famille religieuse sans pour autant lui donner de responsabilités particulières à part celle de Visiteur, titre purement honorifique en la circonstance. Supportant mal sa honte, il gagna par une manœuvre subtile lui-aussi un bref du pape Urbain VIII lui obtenant voie délibérative et droit de vote au chapitre général. Que de bizarreries difficilement compréhensibles sans une rage démoniaque résolue à en faire baver à notre glorieux Joseph ! Aimé de son Supérieur malgré tout, le malheureux père, devenu aussi mauvais religieux qu'il était habile, se lia étroitement à Mario pour la perte des Ecoles Pies. Il était le cerveau aspirant en fin de compte à la destruction de l'Institut, Sozzi était le gauche ambitieux désirant seulement profiter du pouvoir et écarter le vieillard « imbécile », sobri-

quet habituel proféré à l'encontre de saint Joseph. A la mort de Mario, le père Cherubini se vit nommer Vicaire-Général de l'Ordre par le cardinal Roma. Avec l'aide du père Sainte-Pierre, il envoya des sujets de discorde en différentes provinces. Leur dessein ? La fin des Ecoles Pies. Elle n'arrivait pas assez vite à leur goût et ils menaçaient de censures tous ceux qui rédigeaient des mémoires pour défendre l'œuvre. Ce père Stephano mourut la même année que son illustre persécuté, dans le repentir figurez-vous. La lèpre que le bon Dieu lui envoya lui fut salutaire contrairement à son malheureux complice. Le 5 janvier, tel le fils prodigue, il se confessa et le doux Calasanz, dont les prières lui octroyèrent certainement le salut, lui fit porter la communion. Pris de délire, il parut devant la Justice divine dans la soirée du lendemain.

- Le père Ambrosi s'était fait l'avocat de tous les mécontents. Très actif au sein de l'institut pour briguer le sacerdoce alors qu'il était destiné au départ à rester Frère enseignant, il reçut la prêtrise à la suite de stratagèmes peu honorables. Il n'hésitait pas à demander régulièrement à saint Joseph, même en public, d'abandonner le Généralat. En 1642, il fit déclarer nulle sa profession, quitta l'Ordre et tomba dangereusement malade abandonné de tous, sauf de son ancien Supérieur, toujours à l'affût pour faire le bien à ceux dont il souffrit l'injure.

- Monseigneur Albizzi, Assesseur de l'Inquisition, influença beaucoup le pape Innocent X pour la suppression de l'Ordre. Grand adversaire des Jansénistes, il n'était pas forcément un mauvais bougre, mais reste difficilement excusable d'avoir écouté et approuvé largement les Mario, les Sainte-Pierre et les Cherubini. Il a franchement reconnu son erreur en déposant au procès de béatification de Joseph.

- Madame Olympia Maldachini, belle-sœur d'Innocent X ! Les mauvais rôles ne reviennent pas seulement aux hommes. Cette haineuse mégère, vexée d'avoir vu son confesseur de Saint-Pantaléon le père Taccioni, religieux exemplaire au demeurant, muté à Norcie, résolut la perte de l'Institut. Conseillère du pape - le beau-frère - son persiflage n'eût de cesse de calomnier les Ecoles Pies. Le pape Alexandre VII allait lui faire son procès lorsqu'elle mourut d'un accès de goutte. Sa langue vipérine restait figée affreusement hors de la bouche et dans l'impossibilité de la lui faire rentrer, il fallut couper l'instrument de toutes ces odieuses diffamations.



- Le pape Innocent X, solide défenseur de l'Eglise contre le Jansénisme, se laissa trop facilement manipuler par sa belle-sœur. C'est le grand reproche des historiens. Par ailleurs, d'une grande pondération pour mûrir ses décisions, il n'en démordait jamais une fois prises. Laissant à d'autres, en l'occurrence les ennemis de Joseph, le soin d'étudier le cas de l'Institut, il signa le bref de suppression de l'Ordre *Ea quae pro felici* le 16 mars 1646. Le Père Lezaun, dans son histoire de l'Ordre, énumère les conséquences désastreuses de cet acte pontifical : « *Suite à ce document, les Écoles Pies devenaient une Congrégation ou une association sans vœux. Toutes ses maisons passaient totalement sous l'autorité des évêques des lieux d'implantation. Il n'y avait pas de Supérieur majeur (ni Général, ni Provincial). L'autorité des Supérieurs de chaque maison dépendait de ce qu'en décidait chaque évêque. Les religieux déjà profès conservaient leurs vœux solennels et avaient la possibilité de passer à n'importe quel Ordre de leur choix ; l'admission des novices était interdite ; de nouvelles Constitutions devaient être rédigées (ce qui équivalait à déclarer caduques celles en vigueur). Toutefois, au delà de ce qui est écrit dans le Bref, facilement, le Saint Siège, donne des permissions individuelles de sortir de la Congrégation et de vivre dans "le monde" bien que lié par des vœux et avec l'habit de clerc séculier. En réalité, la majorité de ceux qui sont sortis l'ont fait de cette manière, c'est-à-dire, non*

*en passant à un autre Ordre ou à une autre Congrégation, mais en obtenant un Bref de dispense personnel. » Les Piaristes essayèrent les quolibets bien déplaisants des habitants et des autres écoles. Le résultat dans la mentalité de certains religieux, anciens amis de Mario, se constatait plus douloureux encore. Tous ne quittaient pas et perturbaient alors la vie commune ainsi que le rapporte le père Berro : « *Selon leur fantaisie, ils voulaient vivre comme des séculiers habitant dans des 'maisons régulières', se servant de biens de ces dernières, percevant l'aumône pour meubler leur propres maisons sans contribuer au fonctionnement des Écoles Pies, et moins encore observer nos anciennes Constitutions, l'exercice de mortification et l'oraison. Cela constituait un malaise pour tous les autres qui, avec toujours**

davantage d'affection et de diligence, pour obtenir la miséricorde de Sa Divine Majesté se démenaient à les observer. » Néanmoins, la Providence permit qu'aucune maison ne fermât, que les nouvelles constitutions ne sortissent jamais et que quelques novices puissent à nouveau être accueillis grâce à des évêques complaisants.

MORT DU SAINT

Au beau milieu de cette persécution, miracles et prophéties se multipliaient chez le bienheureux Fondateur. Il préparait avec zèle la résurrection de l'Ordre. Durant l'été 1648, déjà bien diminué par la vieillesse, les macérations de toutes sortes et les peines morales, un coup de pied dans une pierre et la canicule enlevèrent ce qui lui restait d'énergie. Alors qu'il était retenu au lit, on subtilisait déjà habilement de futures reliques jusqu'à ses bonnets de nuit qu'il fallait pour la cause remplacer périodiquement. A force de laisser ces pieux larcins, la chambre se trouva presque vide. De son côté, le saint continuait à se mortifier

par la soif et, anecdote intéressante, il refusa même un remède apprenant qu'il avait été inventé par un hérétique. Son visage paraissait tout en feu lors de sa dernière communion le 22 août. Avant de mourir, il avait arrangé sa couverture afin de garder un état parfait de modestie. Fait remarquable, après son trépas, on renonça à le laver, parce que, dans un geste de pudeur, sa main gauche retenait son dernier vêtement. Lorsqu'on tentait délicatement de le soulever, il la remplaçait rapidement par la main droite. Au soupir de « Jésus, Jésus, Jésus » il s'éteignit doucement le 25. S'ensuivit le bazar indescriptible relaté au tout début de notre histoire. Quelle vie, décidément, quelle vie !

DIALOGUE AVEC UN RELIGIEUX SUR LA « PRÉLATURE PERSONNELLE » (PAR MAUBERT)

L'Acampado : Mon père, quelques rumeurs ont couru que Rome accorderait une Prélature personnelle au Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X. Le nouveau code de Droit canon en parle.

Père Jude : Oui en effet, c'est une innovation du Nouveau Code de Droit canon, mais qui ne lui donnerait juridiction que sur ses prêtres.

L'Acampado : Mais qu'en serait-il de l'apostolat des prêtres ?

Père Jude : Pour ce qui est de l'apostolat, oui en effet le Canon 297 précise :

« les statuts déterminent également les rapports de la Prélature personnelle avec les ordinaires des lieux des Églises particulières où, avec le consentement préalable de l'Évêque diocésain, la prélature accomplit ou désire accomplir ses tâches pastorales ou missionnaires ».

L'Acampado : Mais alors nos fidèles demeureraient donc sous la juridiction de l'évêque diocésain ?

Père Jude : En effet, le commentaire du nouveau code par le chanoine Paraliu (Bourges, Tardy 1985) le dit clairement « le prélat qui est la tête de la prélature n'a donc pas son propre peuple » (p. 113).

L'Acampado : Mais alors que resterait-il de la liberté de nos prieurés ? La prélature serait donc un piège ? Il doit y avoir erreur ?

Père Jude : Eh bien non, il n'y a pas erreur, d'ailleurs il suffit de lire le commentaire de Caparros (Montréal,

Wilson et Lafleur Itée, 1999) :

« Les tâches pastorales ou missionnaires auxquelles le code fait allusion constituent la finalité pour laquelle le Saint Siège érige les prélatures personnelles. Ces tâches (...) doivent s'insérer harmonieusement dans la pastorale commune de l'Église universelle tout comme dans la pastorale organique des Églises particulières » (p. 231).

L'Acampado : Alors si cette prélature était accordée, la reconnaissance unilatérale nous mettrait finalement, prêtres et fidèles sous la dépendance du nouveau Code ?

Père Jude : Oui, c'est assez simple à comprendre.

L'Acampado : Mais qu'en pensait Mgr Lefebvre ?

Père Jude : Je ne connais pas beaucoup Mgr Lefebvre, mais peut-être en savez-vous certainement plus que moi.

L'Acampado : Oui, Mgr Lefebvre n'avait jamais envisagé de prélature personnelle, mais un « ordinariat », structure qui existait avant le Concile Vatican II, par exemple pour l'évêque aux armées, et qui exempte les fidèles de la juridiction de l'évêque local. Mgr Tissier de Mallerai, dans la biographie de Mgr Lefebvre – que je vous recommande de lire, mon Père – à la page 580 en parle. Et Rome se garde bien de soulever cette possibilité aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Père Jude : Ce me semble ainsi.

Vous rentreriez en quelque sorte de fait dans l'Église conciliaire.

1^{ÈRE} JOURNÉE DES FAMILLES LE SAMEDI 11 JUIN À SORGUES ~ M. l'abbé Etienne Beauvais ~



Pour une première, sans beaucoup de communications et organisée en deux semaines, ce fut une réussite : 95 inscrits... mais 70 présents, adultes et enfants.

La journée a commencé par la messe car l'identité de la famille est catholique. Suivait une présentation succincte du Mouvement Catholique des Familles (M.C.F.) par le président du cercle local Saint-Bénézet, cercle qui réunit chaque mois plusieurs jeunes foyers pour l'étude, la prière ou quelque autre activité commune. Puis, tandis que des jeux attendaient les enfants, monsieur Yves Tillard nous entretenait sur le thème : « Protéger nos enfants : le rôle des parents dans le combat idéologique ». Les adultes présents furent vite convaincus, s'ils ne l'étaient pas encore, de leur devoir et de la nécessité de se former intellectuellement et de former leurs enfants. La préservation de l'identité de la famille, identité naturelle et spirituelle, et en conséquence le maintien et la transmission de la foi dans l'âme des enfants en dépendent. Quelques parents, touchés par les paroles directes et réalistes du conférencier ont décidé de mettre sur place dès ce mois de juillet, en Avignon, un cercle d'étude mensuel destiné à leurs adolescents...

Trois stands permettaient de se renseigner sur le M.C.F. et sa revue enfantine « La malle aux mille trésors », de se procurer des livres à thèmes familiaux et des apéritifs-maison au profit de l'Association Sainte-Philomène qui organise pour les familles le transport lors du Pèlerinage de Pentecôte.

Après un apéritif (apprécié), le repas réunissant parents et enfants fut tiré du sac ; une « table à grillade » (datant de 1934 !) permettait à ceux qui le désiraient de faire rôtir quelques morceaux de sanglier ou des saucisses.

L'après-midi était réservé à des activités ludiques pour parents d'un côté et pour les enfants de l'autre : pétanque, volley... ou pouponnage-bavardage ; confection de colliers de perles très appréciée des filles, théâtre Guignol pour les petits (et quelques grands), etc. Un tiré de corde termina ces quelques heures de détente familiale.

Si cette première journée des familles ne réunissait que des fidèles d'Avignon, nous espérons voir participer les années prochaines les différents cercles des familles de Provence, qu'ils soient ou non affiliés au M.C.F. La force vient de l'union et le cadre du prieuré saint-Bénézet de Sorgues s'y prête à merveille.



Les Caves donatrices de la kermesse 2016

Côte du Rhône

- Domaine des Bernardins
- Domaine d'Aeria
- Domaine Alary
- Domaine Rabasse Charavin
- Domaine La Bouissière
- Domaine Amadiou
- Domaine St François Xavier
- Domaine Saint Gayan
- Domaine Didier Charavin
- Domaine des côteaux de Travers
- Domaine Bressy Masson
- Domaine Beau Mistral
- Domaine de la Soumade
- Domaine des Amouriers
- Domaine La Garrigue
- Domaine des Richards
- La Bastide St Vincent
- Domaine de l'Ameillaud
- Domaine Durban
- Rasteau bienvenue

Châteauneuf du Pape

- Château Fortia
- Domaine Juliette Avril
- Domaine du Pegau
- Château de Vaudieu
- Domaine du Vieux Télégraphe
- Domaine Roger Sabon et fils
- Domaine de la solitude
- Domaine du Grand Tinel
- Domaine de Nalys
- Domaine de la Charbonnière
- Domaine Chante Cigale
- Bosquet des Papes

Bandol

- Domaine de la Tour du Bon
- Domaine de la Roche Redonne
- Château de Pibarnon
- Château Pradeaux
- Domaine Lou Capelan
- Domaine de La Suffrenne
- Domaine Ott
- Domaine Lafran-Veyrolles
- Cave coopérative La Cadierenne
- Domaine de Rochebelle
- Domaine de La Chrétienne
- La Bastide Ciselette
- Domaine de Pey-Neuf
- Domaine les Terres Promises

Cassis

- Le Clos d'Albizzi

Marseille

- Cave de Régusse

Languedoc

- Domaine Saint-Pierre des Bois

Les Sociétés donatrices de la kermesse 2016

- | | |
|-------------------------|-----------------------------|
| - Bureau Vallée | 13012 Marseille |
| - Club bouygues telecom | 13011 Marseille |
| - Cyrillus | 13001 Marseille |
| - Futuroscope | 86360 Chasseneuil du Poitou |
| - GIF | 13012 Marseille |
| - HARIBO | 13008 Marseille |
| - La table du Fort | 13007 Marseille |
| - La truffe Noire | 13014 Marseille |
| - Le Puy du Fou | 85590 Les Epesses |
| - Magellys | 21320 Pouilly en Auxois |
| - Marineland | 06600 Antibes |
| - Ok Corral | 13780 Cuges les pins |

- | | |
|-----------------------|-----------------|
| - Pharmacie beaumont | 13012 Marseille |
| - Pharmacie cugit | 13005 Marseille |
| - Pharmacie Delaroque | 13012 Marseille |
| Ferreti | |
| - Pharmacie du métro | 13012 Marseille |
| St Barnabé | |
| - Pharmacie Pouyet | 13012 Marseille |
| - Pharmacie Tawitian | 13012 Marseille |
| - Ranch du Garlaban | 13190 Allauch |
| - LIDO SAIGON | 13009 Marseille |
| - Truffaut | 13400 Aubagne |
| - Zoo de la Barben | 13330 La Barben |

Petite chronique du prieuré

Samedi 11

Pour finir l'année en beauté, les ECP découvrent les calanques sous un autre angle ... le bateau !

Samedi 18 & dimanche 19

Cette année nous fêtons les 30 ans de l'école Saint-Ferréol. Pour cette kermesse, M. l'abbé Ramé nous a donc fait l'honneur de sa visite. Après les préparatifs du vendredi et du samedi matin, à 15h00 les enfants peuvent enfin envahir les stands de jeux et découvrir les nouveautés. En fin d'après-midi, présentation d'un récital de musique par les enfants de l'école, où chacun nous interprète un petit morceau. Après le repas du soir, où plusieurs anciens élèves et parents d'élèves nous ont rejoints, nous assistons à une veillée haute en couleur, organisée et présentée par deux parents d'élèves. Au cours de la veillée, nous visionnons un diaporama retraçant les 30 ans de l'école et un film nous montrant comment se passe une journée à l'école.

Le lendemain, après la messe et le traditionnel repas de la kermesse, les jeux reprennent pour petits et grands. Le nouveau Lucky-Lucke au tir à la

carabine est Olivier Raffard de Brienne et pour le tir au but, c'est Xavier Bourret qui est notre meilleur buteur cette année. Pour clôturer cette kermesse, nous avons eu le tirage de la tombola et ensuite tout le monde a retroussé ses manches pour ranger. Merci à toutes les personnes ayant aidé à la préparation et au rangement.

Samedi 25

Journée de remise des prix et des spectacles des enfants de l'école Saint-Ferréol. Après les spectacles des plus petits et la remise des prix, les parents d'élèves profitent de l'occasion pour faire leurs adieux à M. l'abbé de Pluvié qui est muté. Les parents d'élèves et enfants de l'école, lui ont donc interprété une chanson et offert quelques cadeaux dont une statue de N-D de la Garde afin qu'il se souvienne de Marseille. Après le repas, reprise du spectacle avec deux pièces de théâtre : le curé de Cucugnan jouée par les CE et la vie de Saint Dismas interprétée par les CM.

Le spectacle terminé, les enfants de l'école sont officiellement en vacance. Donc bonne continuation

pour les CM 2 qui nous quittent et à la rentrée pour les autres ! En attendant bonnes vacances à tous !

Dimanche 26

Les fidèles de l'église Saint Pie X ont pu assister à la profession de Foi de Manon Romagnoli au cours de la messe.

Ce même dimanche, les petits chanteurs de Saint-Joseph des Carmes sont venus chanter la messe à la chapelle d'Aix. Ils ont réussi à élever l'âme des fidèles par leurs chants magnifiques.

Dans l'après-midi, ces petits chanteurs donnaient un concert dans la basilique de Saint-Maximin. Ils ont donné un avant goût du nouveau CD qui doit sortir.

Mercredi 29

Pour les ordinations à Ecône, plusieurs fidèles ont pris le bus qui partait de Toulon pour soutenir les nouveaux ordonnés, en particulier, M. l'abbé Cyprien Du Crest, fidèle de Brignoles et M. l'abbé Bernard Jouanic, ordonné diacre, fidèle en Avignon.

À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS D'AOÛT

*Lundi 15 août : Fête de l'Assomption
Messe à 10h30 à l'église Saint-Pie X
Vêpres à 16h30 à l'église Saint-Pie X suivies de
la procession dans les rues de Marseille et
du Salut du Saint-Sacrement*

Kermesse et Spectacle 2016 de l'école Saint-Ferréol



CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

Lundi 15 août : Fête de l'Assomption. Vêpres à 16h30 à l'église St Pie X, suivi de la procession et du salut. Messes aux horaires du dimanche

à Aix-en-Provence

Lundi 15 août : Fête de l'Assomption (messe à 10h30)

en Avignon

Lundi 15 août : Fête de l'Assomption, procession après la messe de 10h00

CARNET PAROISSIAL

PROFESSION DE FOI

à **Marseille** : le 26 Juin 2016

- Manon ROMAGNOLI

MARIAGE

à **Marseille** : le 11 Juin 2016

- Alexandre ANRIOT & Céline XYPOLITAS

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 10h30

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 117,
juillet-août 2016, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1er Vendredi du mois messe à 18h30
- 1er Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1er Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00